Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

Comptes rendus de parutions | 2014

Sous Les soleils des indépendances. À la rencontre d'Ahmadou Kourouma

Textes réunis par Sylvie Patron, Textuel n° 70, 2013, 146 pages

Jean-Francis Ekoungoun

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/469>

DOI : 10.4000/coma.469

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Jean-Francis Ekoungoun, « *Sous Les soleils des indépendances. À la rencontre d'Ahmadou Kourouma* », *Continents manuscrits* [En ligne], Comptes rendus de parutions, mis en ligne le 08 novembre 2014, consulté le 20 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.469>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2023.

Sous Les soleils des indépendances. À la rencontre d'Ahmadou Kourouma

Textes réunis par Sylvie Patron, Textuel n° 70, 2013, 146 pages

Jean-Francis Ekoungoun

RÉFÉRENCE

Sous Les soleils des indépendances. À la rencontre d'Ahmadou Kourouma. Textuel n° 70
Textes réunis par Sylvie Patron
2013, 146 pages
ISSN : 0766-4451. ISBN : 978-2-7442-0183-7

- 1 Dirigé par Sylvie Patron, le présent numéro de la revue *Textuel* reprend l'essentiel des débats et idées exposés, défendus à l'université Paris Diderot, le 17 novembre 2012, dans le cadre de la journée d'études organisée pour les enseignants et les classes préparatoires mais également ouverte au public. Ce volume consacré à l'un des « grands fusils » des savanes littéraires francophones rassemble les interventions de plusieurs universitaires sur *Les Soleils des indépendances*. Les actes de cette journée consacrée à Ahmadou Kourouma sont la huitième d'une série de publications offertes par l'équipe de recherche « Littérature au présent » (EA 1819) à l'ensemble de la communauté scientifique. Cette rencontre, en effet, vient après celles consacrées à Claude Simon (2011), Kateb Yacine (2010), Du Bellay et Rousseau (2009), Jacques Roubaud (déc. 2007), Marcel Proust (juin 2007) et de Jean Genet (2006).
- 2 À l'exemple de la tradition africaine où la parole, sous l'arbre à palabres, appartient prioritairement aux anciens du village, *Sous Les soleils des indépendances...* accorde la prééminence du discours à des universitaires chevronnés dont la plupart sont à leur énième « bonne feuille » sur la première production romanesque de l'illustre écrivain, disparu en décembre 2003. Les lecteurs apprécieront la variété et la haute qualité des textes qui sont proposés comme une sorte de *donsomana* pour célébrer les mérites insignes dus à un auteur magistral. Suivant la règle consacrée en *donsomana* qui « exige

qu'on parle du héros dès l'instant où son germe a été placé dans le sein de sa maman¹ », ce *compendium* des savoirs sur *Les Soleils des indépendances* s'ouvre logiquement sur la genèse de l'œuvre remarquablement restituée par Patrick Corcoran. Le généticien parvient à reconstituer le cheminement de l'écriture ainsi que les multiples remaniements de ce texte publié dans des conditions éditoriales et idéologiques fortement marquées. L'aventure ambiguë de ce premier projet d'écriture permet à Martin Mégevand d'envisager l'œuvre dans une perspective postcoloniale. Le personnage Fama, point focal de son raisonnement, apparaît sous plusieurs modalités exégétiques comme le principal « diseur » de la bâtardise postcoloniale, chargé de « réenchanter » (p. 26) ces indépendances fardées et leurs régiments d'autocrates cornaqués. Aussi, la postcolonialité à l'œuvre dans *Les Soleils des indépendances* s'accommode-t-elle de l'histoire des idées politiques comme le présente le texte de Romuald Fonkoua qui décrypte le sens politique de ce roman sous les prismes axiologiques du visible et de l'invisible. À partir de l'étude objective de ces « rapports de mondes » (s'inspirant de Jacques Rancière) inhérents à la science politique, Fonkoua postule l'œuvre d'Ahmadou Kourouma comme le « premier roman démocratique africain subsaharien » (p. 39).

- 3 Dans leurs contributions, Daniel Delas, Jean Derive et Xavier Garnier explorent l'environnement critique des *Soleils des indépendances* du point de vue de la langue d'écriture et de l'espace. Le paradigme « langues et langages » traité par D. Delas pose, d'emblée, deux interrogations majeures : « Qu'appelle-t-on bien / mal écrire ? Selon quels critères, ce type de jugement de valeur est-il proféré et par qui ? » (p. 57). Sa réflexion évalue le rapport de l'écrivain à la norme linguistique ; laquelle est posée chez Kourouma en termes de « malinkisation » du français, imputable peut-être à sa « formation discursive² ». Toutefois, la pierre rejetée par les premiers lecteurs de l'écrivain est devenue, au fil des années, la structure angulaire de la réception de son œuvre. La posture malinké affichée par l'auteur est lisible comme « un jeu du dedans et du dehors », selon Jean Derive dont l'étude analyse le décalage culturel entre l'univers de la diégèse inspirée du terroir malinké et celui de la réception critique du roman. Derive y voit *a priori* une disjonction ambivalente susceptible de corroborer la fonctionnalité à la fois documentaire et exotique de ce récit. De ces deux lectures à orientation géoculturelle à l'approche géocritique des *Soleils des indépendances*, il n'y a qu'un pas que Xavier Garnier franchit allègrement. Analysant la mobilité de Fama sous l'angle de la spatialisation du mouvement opérée par le biais de la trilogie « ville, village et brousse », il soutient que « pour le Kourouma des *Soleils des indépendances*, c'est l'espace qui est la mesure du mouvement » (p. 79), n'en déplaise à Aristote qui jauge le mouvement à l'aune de la temporalité. L'un des enjeux de cette lecture géocritique réside aussi dans la portée politique de ce texte où les principaux lieux induits restent tributaires de la logique de « bâtardisation » des espaces (des indépendances) tant dans leur symbolisme que dans leur dualisme révélateurs.
- 4 S'il existe une expression qui, à elle seule, résume le drame des Africains présent dans *Les Soleils des indépendances*, c'est bien la notion de « bâtardise » dont la jonction avec le terme de « stérilité » fait sens dans l'article de Florence Paravy. Ces deux thèmes centraux permettent de restituer le dépérissement social des indépendances. Leur corrélation avec les principales voix énonciatives souligne les ambiguïtés des prises de position de l'auteur et de Fama : l'un serait « progressiste » et l'autre « passéiste » (p. 104) dans leur compréhension des archétypes sociétaux profiler dans le texte. En outre, la femme ayant droit de cité et même de citoyenneté dans cette société présumée

machiste, Véronique Corinus convoque Salimata pour amplifier l'écho de sa voix pour qu'elle ne faiblisse point ; d'autant que sa présence dans l'œuvre procède d'un projet déconstructiviste de l'actant féminin croqué par une certaine littérature africaine ou africaniste un peu trop schématisante. Selon Corinus, la Salimata de Kourouma, à l'instar des Amazones africaines, est une reine qui civilise l'univers postcolonial désenchanté. Sa figure avenante, plus ou moins rédemptrice, pose les jalons d'un débat dénué d'essentialisme sur la question du genre en tant qu'indice sociologique et du genre littéraire définissant cette œuvre qu'elle n'hésite pas à présenter comme un roman « féministe » (p. 115). Ce roman bénéficie également d'un autre reclassement générique sous la plume de Bernard Mouralis qui l'apparente au « fait divers », une catégorie péritextuelle propre au journalisme. Tenez ! N'est-ce pas le québécois Georges-André Vachon, le découvreur de Kourouma, qui lui avait conseillé d'abandonner ses « longs reportages journalistiques »³ ? Mais chassez le naturel, il revient au galop. Ce réalisme qui se déploie sous le couvert de la factualité, le critique parvient à le capter de manière saisissante dans ses modulations poétiques et son impensé idéologique. Cette attitude de l'écrivain, historien du temps présent, à en croire à B. Mouralis, lui confère le statut de « héros de notre temps » (p. 138) du fait de sa capacité à interroger l'Afrique d'hier, d'aujourd'hui et celle de demain.

NOTES

1. Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris : Seuil, 1998, p. 22.
 2. Expression vulgarisée par Michel Foucault renvoyant aux discours, aux stéréotypes et aux enjeux idéologiques qui conditionnent souvent le destin littéraire des écrivains.
 3. Georges-André Vachon cité par Jean-Francis Ekoungoun, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique*, Paris : Éd. Connaissances et Savoirs, 2014, 336 pages.
-

AUTEURS

JEAN-FRANCIS EKOUNGOUN

Université de Bouaké, Côte d'Ivoire